



Hôpital Lyon Sud - semaine du 11 novembre 2024

Aux États-Unis aussi, l'avenir est à la lutte de classe

Donald Trump pavoise. Il est élu président des États-Unis avec cette fois non seulement la majorité des grands électeurs, mais la majorité des voix dans le pays. Ses partisans ont décroché en même temps la majorité au Sénat et conserveront probablement la majorité à la Chambre des députés.

Victoire de Trump... ou déroute des Démocrates ?

La « victoire politique jamais vue » aux États-Unis dont Trump se flatte a été obtenue... en faisant seulement 200 000 voix de plus que lors de sa défaite de 2020. Si Trump a été élu, c'est d'abord que son adversaire démocrate a perdu 10 millions des voix obtenues par le président sortant Joe Biden il y a quatre ans. Kamala Harris ne les a pas perdues toute seule. C'est tout le Parti démocrate au pouvoir qui a été sanctionné.

Harris vantait la bonne santé de l'économie américaine, sa croissance insolente. Ses partisans (dis)qualifiaient de « fake news » trumpistes les critiques sur la pauvreté croissante d'un grand nombre d'Américains de milieu modeste. Mais l'inflation est une réalité : +25 % sur les prix alimentaires, +54 % sur le logement, +61 % sur l'énergie depuis 2019 ! La seule catégorie où les Démocrates ont fait plus de voix qu'il y a quatre ans, c'est celle des ménages gagnant plus de 200 000 dollars par an, qu'on peut comparer à un salaire net mensuel de 10 000 euros en France. C'est dire si les Démocrates ont servi les riches et les capitalistes ces quatre dernières années.

Trump est l'ennemi de tous les travailleurs

Trump servira les nantis et les gavés aussi bien. Il promet de régler rien de moins que tous les problèmes des Américains. Mais il confie au milliardaire raciste et fascisant Elon Musk le soin de passer les services publics à la tronçonneuse. Il parle de liberté, mais menace de prison – voire pire – tous ceux et celles qui ne partagent pas sa vision raciste et misogyne du monde, ou sa négation du changement climatique.

Il promet un « âge d'or »... qui sera d'abord fait de l'enfer des immigrés. S'il menace de les rafler et de les expulser par millions, y compris certains qui n'ont plus

aucune attache dans leur pays d'origine, c'est pour les terroriser, les pousser à raser les murs et se laisser exploiter en silence. C'est donc pour affaiblir tous les travailleurs face à leurs employeurs. C'est pour diviser cette classe ouvrière américaine qui relève la tête et pourrait très bien retourner sa colère... contre la nouvelle équipe au pouvoir.

Vive les luttes de nos frères et sœurs de classe !

En France, certains d'entre nous, travailleurs, reprochent à tous les Américains pris en bloc les crimes de leurs dirigeants partout sur la planète. Ils confondent antiaméricanisme et anticapitalisme. Depuis un an, une série de grèves majeures ont montré que les travailleurs des États-Unis, natifs et immigrés, Blancs et Noirs, hommes et femmes, au coude-à-coude ont réussi à imposer des hausses de salaire substantielles : 40 % dans l'automobile, 38 % chez Boeing, et 62 % chez les dockers. Certes, aussi impressionnants soient ces chiffres, ils ne sont qu'un rattrapage des pertes liées à des années de salaires bloqués.

Mais justement, après des années à suivre des dirigeants syndicaux prêchant l'entente avec les patrons, les travailleurs reprennent le chemin de la lutte. Or, l'élection américaine montre qu'il n'y a pas d'ami du monde du travail parmi les prétendants au pouvoir. Aux États-Unis comme en France, il manque aux travailleurs un parti capable de rivaliser avec les 50 nuances de partis bourgeois. Pas pour leur disputer des places dans les institutions au service des patrons et des riches, mais pour organiser la prise du vrai pouvoir : celui de diriger la société.

Éditorial du NPA-Révolutionnaires du 11 novembre 2024

**Ce bulletin est le tien, fais-le circuler ! Tu peux nous aider en l'informant.
Prends contact avec nos militants et militantes : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org**

GRÈVES CONTRE LA CASSE DE NOTRE SERVICE DE SANTÉ

Mouvement de grève au CHU de Clermont-Ferrand

Alors que la direction proposait une nouvelle réorganisation du travail, les infirmiers de cardiologie et chirurgie cardiaque se sont mis en grève. La raison ? Une proposition de nouvelle organisation du travail par la direction faisant travailler 40h... En quatre nuit. Alors que les conditions de travail dans l'hôpital sont déjà très dégradées, la direction de l'hôpital veut imposer des rythmes plus soutenus... mais pas soutenables ! D'autres services ont déjà

annoncé qu'ils allaient rentrer dans la grève, pour augmenter le rapport de force face à la direction et gagner le retrait de cette réorganisation... Voire plus ? Un exemple à suivre dans les différents hôpitaux !

Le virus se propage

Après l'équipe de bloc de chirurgie digestive, le personnel de la médecine post-urgence, la réa et les soins continus de l'hôpital de la Croix-Rousse c'est maintenant les soignants de la médecine interne qui ont rejoint le mouvement de grève. Les infirmières et les AS du service dénoncent l'augmentation de la charge de travail avec des patients de plus en plus lourds et revendiquent une augmentation des effectifs et la prise en compte des heures sup'. Elles ont bien raison de se mobiliser et leur mouvement en appelle d'autres au vu de l'actualité politique et des attaques gouvernementales sur la santé !

Sapeurs-Pompiers en grève : quand le gouvernement fait feu de tout bois sur les économies

Depuis octobre, les sapeurs-pompiers du Rhône sont en grève. La cause de cette grève ? Toujours la même depuis des décennies. Un dénigrement de la profession, de l'engagement des volontaires et des manques de moyens humains et matériels criants.

Comme ils le soulignent eux-mêmes : « Nos efforts sur le terrain ne suffisent plus à remédier à ces dysfonctionnements [...] ». Les travailleurs font de leur mieux pour assurer les interventions, et continuent de lutter contre les attaques répétées des différents gouvernement successifs.

MeToo hôpital au CHU de Grenoble

Une interne et une infirmière de l'hôpital de Grenoble avaient rapporté des faits de harcèlement et d'agression sexuelle entre 2012 et 2018.

Si le tribunal a reconnu le chirurgien coupable d'« agression sexuelle » par personne abusant de l'autorité, cette affaire est surtout un énième exemple des violences subies par les femmes dans le milieu hospitalier. Le mouvement MeToo Hôpital, dont l'ampleur des témoignages a montré le caractère systémique de ces violences, a suscité un tel débat que l'ordre des médecins a été obligé de lancer une grande consultation nationale fin septembre. Face à ces violences sexistes et sexuelles, il faut s'organiser sur nos lieux de travail, pour permettre à l'ensemble de nos collègues de riposter !

Rendez-vous le 23 novembre à 14h place Bellecour pour manifester dans le cadre de la journée internationale de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles !

On n'est pas sorti du garage

À l'hôpital de Langres, dans le Grand Est, un patient admis aux urgences a été transféré dans le garage, les locaux des urgences étant saturés. Son témoignage est sans appel : « Je suis je ne sais où. En temps de guerre, à un endroit où on installe les malades ? »

Et en effet, la guerre, il y a belle lurette que l'État la mène contre le système de Santé, à coups d'économies budgétaires, de fermetures de lits... Ce n'est pas près de s'arranger : maintenant que Macron a vidé les caisses pour arroser ses copains patrons, le nouveau gouvernement proposait aux dernières nouvelles d'économiser quelque 4 milliards d'euros sur le budget de l'Assurance maladie.

Va-t-il falloir encore trouver de la place ailleurs pour mettre les patients... dans les parkings, ou les toilettes ?

Texas : après l'interdiction de l'IVG, hausse de la mortalité maternelle de 56%

Depuis l'abrogation de l'arrêt Roe v. Wade en juin 2022, par la Cour suprême des États-Unis, le Texas est l'un des 22 États américains à interdire l'avortement. Les médecins qui pratiquent l'IVG y sont passibles d'une amende de 100 000 dollars, d'une interdiction d'exercer et d'un emprisonnement à vie. Les Texanes en sont réduites à avorter chez elles illégalement ou à se rendre dans d'autres états, conduisant à une hausse de la mortalité maternelle de 56%. Cela dit, l'interdiction de l'IVG, si elle met la vie des femmes en danger, n'a pas fait diminuer le nombre d'avortements. Au contraire, il est passé de 465 000 en 2020 dans l'ensemble des états à 511 000 en 2023 dans les 36 États où il est encore légal.

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler ! Tu peux nous aider en l'informant.

Prends contact avec nos militants et militantes : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org